

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT. : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Çiğir, Tel. 41952
 REDACTION : Yazıcı Sokak 5, Marjani, Harbiye, Sıracıbaşı
 Tel. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 REMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 İstanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Les Grecs votent aujourd'hui La consultation populaire se fera sous la protection des baïonnettes...

(De notre correspondant particulier)
 Athènes, 8. — Depuis ma lettre d'hier la situation semble s'être modifiée. On commence à se rendre compte qu'on est à la veille de grands et importants événements. L'apathie de ces derniers jours a disparu pour céder la place à une certaine effervescence qui ne fait pressager rien de bon. Certains bruits alarmants ont été mis de nouveau en circulation et on fait endosser à M. Metaxas tout ce que l'on veut. C'est le bouc émissaire... On dirait que gouvernementaux et vénizélites ont conclu une trêve ou plutôt une alliance tacite pour attaquer le front royaliste.

Mesures d'ordre

Toujours est-il que des mesures spéciales ont été prises pour le maintien de l'ordre. Le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, général Podopulos, et le général Panayotakis, commandant du corps d'armée et du district militaire de l'Attique-Béotie, ont décidé de sérieuses mesures d'ordre qui ont été approuvées par le conseil des ministres. L'Office central téléphonique d'Athènes a été occupé par le troupe.

La garde au ministère de l'Intérieur a été notablement renforcée. On assure que des mitrailleuses y sont dissimulées ainsi qu'à la direction des postes et télégraphes; le bruit a couru, en effet que les royalistes, aussitôt qu'un semblant de succès se dessinerait en leur faveur, tenteraient de s'emparer violemment du pouvoir et de proclamer à Athènes, le rétablissement de la dynastie des Gloukburg (?). Ces bruits sont traités de puérilités chez les gouvernementaux, mais les mesures extraordinaires prises prouvent qu'il y a anguille sous roche.

Les circonscriptions électorales seront gardées par la troupe. Du reste toute la garnison d'Athènes a été consignée et toutes les permissions sont annulées.

La fin de la campagne électorale

En attendant les déclarations et les discours sont à l'ordre du jour. Le chef de l'Union royaliste, général Metaxas, qui est rentré à Athènes, jubile sur l'accueil qui lui a été réservé un peu partout au cours de sa rapide tournée électorale. Résumant ses impressions d'ensemble, il a exprimé la certitude de compter sur une victoire décisive. Hier soir, il a déclaré lapidairement à des journalistes : « La partie est déjà jouée. La journée de dimanche verra notre victoire et acclamera le nouveau régime ».

Le fait est que l'Union royaliste pourra compter sur une majorité relative dans l'ancienne Grèce.

Dans l'Attique, dans le Péloponèse, les paysans et les paysannes dansent en rond en chantant *erkhet erkhet* (Il vient, il arrive) il s'agit du roi Georges.

Le général Metaxas et la Ligue royaliste se sont assurés les concours des *Julien* qui par des circulaires et des prêches recommandent à leurs disciples de voter pour Metaxas. Leur appoint n'est pas négligeable.

Par contre, le leader des libéraux-vénizélites, M. Sofoulis s'insurge avec violence contre les machinations des royalistes. Ceux-ci recommandent aux républicains et aux réfugiés, de voter pour les royalistes qui une fois au pouvoir, accorderaient une large amnistie englobant aussi Vénizélos et les autres condamnés politiques.

M. Sofoulis adresse un dernier appel aux libéraux, aux républicains et aux réfugiés, insistant que si malgré la décision d'abstention des élections, il y a des défaillants, il les conjure de voter pour les gouvernementaux contre les royalistes qui en veulent ouvertement à la République.

De son côté, le général Condylis s'empresse auprès des réfugiés qu'il serre de près avec des promesses sur des aménagements futures de leurs conditions de vie et de travail. Facteur électoral de premier ordre, ils influenceront de façon décisive sur les résultats de dimanche.

Le gouvernement *Helinikon* Melton qui avait mis à prix la tête de Vénizélos, proclamait hier matin que le gouvernement a deux grands enne-

Un pont suspendu sur le Bosphore?

Les pourparlers se poursuivent avec un groupe anglais désireux d'établir une ligne de ferry-boats entre Sirkeci et Haydarpaşa, de façon à permettre aux voyageurs de l'Express de Londres de poursuivre leur voyage à destination du Caire sans quitter leur wagon. Entretemps, un groupe hongrois a fait des offres pour l'établissement d'un pont entre Saray-Burnu et Uskudar.

De longue date on avait attribué une grande importance à une construction de ce genre qui, en reliant la rive européenne à la rive asiatique d'Istanbul, unirait ainsi deux continents. Cette question a fait, ces jours-ci, l'objet d'un nouvel examen. D'aucuns préconisent de jeter le pont suspendu en question entre Kandili et Rumeli Hisar, à l'endroit le plus resserré du Bosphore, ce qui présenterait une notable économie. Dès lors, la création d'un service de ferry-boats deviendrait aussi inutile. En élaborant le plan futur de la ville, on y introduira le projet d'un pont suspendu. La construction d'un pareil ouvrage contribuera à assurer un regain de prospérité à la rive asiatique du Bosphore. Mais la réalisation de ce plan coûterait évidemment fort cher.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

L'appel de M. Istamat Zihni

M. Istamat Zihni, député d'Eskeşehir, qui a lancé une proclamation aux Turcs orthodoxes pour les engager à souscrire contre le danger aérien, viendra ces jours à Istanbul pour continuer sa campagne.

Parmi les souscripteurs d'hier il y a lieu de citer M. Pios, directeur de la Compagnie d'Assurances « Anadolu » qui a fait une donation de 700 Liras.

Une nouvelle ressource pour la Ligue Aéronautique

On sait que le gouvernement yougoslave avait mis à la disposition de notre gouvernement une somme de 17 millions de dinars devant servir à indemniser les échangeables Turcs de Yougoslavie. Cette somme représente 400.000 Liras de notre monnaie. La commission constituée au ministère des Finances en vue d'établir sur quelle base ce montant devrait être réparti aura une tâche encore fort longue à accomplir. Le ministère a constitué à cet égard 6000 dossiers. Il y en a autant au ministère des affaires étrangères. Il faudra les examiner tous, un à un, ce qui exigera évidemment beaucoup de temps. On estime, en revanche, que les ayants-droit ne pourront guère toucher qu'un... demi pour cent du montant qu'ils revendiquent! Considérant les difficultés de l'opération envisagée et ses résultats insignifiants pour les bénéficiaires éventuels, on se demande s'il ne vaudrait pas mieux affecter le montant global de 400.000 Liras à la Ligue aéronautique. Le sacrifice individuel qui en résulterait pour les intéressés serait à peine sensible, et l'apport assuré ainsi à la défense nationale serait par contre très considérable.

Le danger d'avoir des armes...

M. Talat, fonctionnaire de l'Etat civil, a la manie d'être armé. Son revolver ne le quitte jamais. Or, hier, il s'est senti mal en pleine rue, en passant aux abords du Turbe, à Istanbul. Titubant, il s'effondra à moitié contre un mur. Sous la violence du choc, une balle du revolver qu'il avait en poche partit toute seule. M. Talat, assez grièvement blessé, a été conduit par l'auto-ambulance à l'hôpital de Cerrah paşa.

mis : les vénizélites et les royalistes et ajoutait que ces derniers sont encore plus dangereux. La *Prota* demande un effort à la Macédoine et à la Thrace occidentale pour arrêter la vague monarchiste.

La *Kathimerini* repousse avec indignation un roi qui serait imposé par «un» Metaxas. A remarquer que ce journal a toujours été attaché pourtant à la cause royaliste. L'important organe vénizéliste *Néos Cosmos* et le libéral *Eleftheron Vima* s'expriment dans le même sens et l'indépendante *Akropolis* leur emboîte le pas; alors que l'*Efimeris Ion Hellinon* (metaxiste) chante déjà la victoire royaliste et a préparé une première page spéciale royaliste, à grand spectacle qu'elle lancera lorsque le succès sera confirmé, dans la nuit de dimanche à lundi.

L'impôt sur le bénéfice La nouvelle loi y astreint même ceux dont le bilan est passif

On sait que la nouvelle loi astreint également à l'impôt sur les bénéfices ceux qui n'ont pas réalisé de gains, en les soumettant à un impôt fixe ainsi reparti :

1. — Les Banques et ceux qui s'occupent des opérations de banque, payent 500 liras pour leur Siège Central et 2 liras pour chacun de leurs employés.
2. — Les Caisses d'Epargne et de secours payeront le 1/10 de l'impôt attribué aux Banques.
3. — Les banquiers et les échangeurs de monnaies s'occupant d'opérations de banque 100 liras et 1 ltr. pour chacun de leurs employés.
4. — Les agents de change 75 liras et 75 piastres pour chacun de leurs employés.
5. — Les courtiers de la Bourse des changes 50 liras.
6. — Les commissionnaires 60 liras et 50 piastres pour chacun de leurs employés.
7. — Les Sièges Centraux de toutes sortes de sociétés d'assurances 200 liras et 2 liras pour chacun de leurs employés. Chaque succursale et chaque agence s'occupant exclusivement d'affaires d'assurances 75 liras et 2 liras pour chacun des employés.
8. — Les agents d'assurances et les commissionnaires autorisés à conclure et à signer les contrats 50 liras et 75 piastres pour chaque employé.
9. — Les commissionnaires s'occupant d'importations, d'exportations, de transports internationaux, ceux qui travaillent à la commission, les représentants de commerce et de fabriques 200 liras et 1 ltr. par employé.
10. — Le siège central des négociants en gros de produits pharmaceutiques 150 liras et 1 ltr. par employé. Pour chaque succursale 30 liras et 50 piastres par employé.
11. — Les notaires, leurs adjoints, et les employés judiciaires faisant fonction de notaires 50 liras et 1 ltr. par employé.
12. — Les armateurs pour chaque bateau de plus de 300 tonnes payent 1 piastre par tonne et le 5% du revenu brut de la bâtisse affectée au Siège Central.
13. — Ceux qui exploitent des dépôts de transit et des entrepôts payent le 10% des revenus bruts.
14. — Les propriétaires des mines et des madragues payent comme impôt le 5% du montant des loyers qu'ils ont inscrit sur les déclarations relatives à l'année financière précédente.

Les travaux du Kamutay

Deux projets de loi viennent d'être déposés sur le bureau de Kamutay, relatifs :

- 10 A la création d'une administration chargée d'entreprendre dans le pays des études pour son électrification.
- 20 A la fondation à Ankara d'un institut d'études et de recherches minières qui formera des ingénieurs et des spécialistes.

Le retour à Sofia de la reine de Bulgarie

Sofia, 9. A.A. — La reine Joanna est rentrée hier soir par l'express de Sofia venant d'Italie. Elle fut accueillie à la gare par le roi.

Le chien-chien de Madame...

Une dame se promenait, hier, avenue de l'Indépendance, tenant un chien en laisse. Une inconnue se jeta sur elle. Tu as volé mon chien, s'écria-t-elle. Et elle essaya de lui arracher son toutou. Il y eut cris, insultes, crêpage de chignons. L'une de ces dames s'étant permis d'insulter les agents de police intervenus pour les séparer, on a dressé procès-verbal.

Un émule de feu Zaro aga

Invité à préciser son âge devant le tribunal de paix de Riza où il a été cité comme témoin, le nommé Abdurrahman oglu Mustafa par les récents, qu'il a faits et par les batailles auxquelles il a pris part, a prouvé qu'il avait 116 ans.

Il conserve toute sa mémoire. Il s'est marié six fois; sa femme actuelle a 35 ans. De sa cinquième femme il a eu 4 filles et un fils qui vivent. Il a 11 petits-enfants.

Il ne s'est jamais adonné à la boisson et depuis 40 ans ne fume pas. S'il pouvait dit-il manger à sa faim il pourrait être plus vert encore.

Un exposé de M. Baldwin au sujet de l'avenir de la politique britannique

La S.D.N. demeure l'axe de l'action internationale de l'Angleterre

Londres, 9. — A.A. — Dans une adresse qui fut radiodiffusée, dans la soirée et au cours de laquelle il refit l'éloge de M. Mac Donald, M. Baldwin repassant en revue l'œuvre du gouvernement national dont, répéta-t-il, la continuation s'impose, déclara :

« Quelque peu il dire, après examen de la situation mondiale, que la nécessité d'un effort national combiné et d'une coopération n'existe plus maintenant? » Ensuite, développant l'idée exprimée dans le discours d'Himley, M. Baldwin ajouta : « Aucun ministre n'a actuellement de plus grandes responsabilités que le Foreign-Office. »

C'est pourquoi afin de renforcer la position du Foreign-Office dans le cabinet, j'ai deux ministres s'occupant des affaires étrangères, un secrétaire d'Etat et un ministre qui s'occupera spécialement des affaires de la S.D.N. M. Eden, j'ai délibérément institué cette procédure afin de donner une emphase spéciale à l'importance que le gouvernement attache à notre qualité de membre de la S. D. N.

Notre politique étrangère est basée sur notre situation de membre de la S.D.N. et il est de tout avantage que cela soit clairement souligné. Je crois que le résultat de cet important changement sera de renforcer la position du gouvernement dans les affaires internationales et de servir ainsi au maintien de la paix qu'il demeure le point cardinal de notre politique extérieure.

Parlant de la défense nationale et de la sécurité collective...

Un discours important et significatif de M. Mussolini

Nous sommes seuls juges et garants, dit-il, de nos intérêts

Rome, 8. — M. Mussolini est arrivé ce matin à Cagliari à bord d'un avion trimoteur pour saluer les troupes qui partent pour l'Afrique Orientale.

Cagliari, 9. A. Anatolie. — Hier matin, à 6 h. 40, M. Mussolini survola le lac de Bracciano à bord d'un hydravion accompagné du secrétaire du parti et des sous-secrétaires à la presse, à la guerre et à l'aéronautique. Deux avions transatlantiques escortaient l'hydravion de M. Mussolini qui pilota personnellement le trimoteur jusqu'au port d'Elmas où il amerra à 9 h. 15. Aussitôt débarqué, M. Mussolini passa en revue l'escadron d'avions et ensuite il se rendit à l'Hôtel de ville et on lui fit un accueil inoubliable. Profitant de cette occasion, le chef du gouvernement a prononcé le discours suivant :

Chemises noires de Cagliari, Vous avez assisté à une superbe manifestation de la force et de la discipline digne, de tout point de vue, de l'héroïque et guerrière race de Sardaigne.

Nous avons de vieux et de nouveaux comptes à régler et nous les réglerons. Nous ne tiendrons

aucun compte de ce que l'on pourrait dire dans les autres pays car c'est nous qui sommes les juges de nos intérêts, les garants de notre avenir, seulement nous, exclusivement nous, et personne en dehors de nous.

Nous imiterons à la lettre ceux qui nous font la leçon. Ils ont montré que lorsqu'il s'agit de créer un empire ou de le défendre, ils ne firent jamais aucun cas de l'opinion du monde. Si le régime des Chemises noires appelle aux armes la jeunesse italienne, il le fait parce que c'est son strict devoir et parce qu'il se trouve devant une suprême nécessité.

Le peuple italien tout entier le sent et il est prêt à se lever comme un seul homme quand il s'agit de la puissance et de la gloire de la patrie. Ce discours fut chaleureusement acclamé.

Les "amis" de l'Abyssinie aux Communes

Londres, 8. — Le «Daily Mail» qualifie de stupide l'attitude de certains membres de la Chambre des Communes qui prennent position contre une puissance amie et compromettent les bons rapports réciproques sans apporter aucun avantage à l'Abyssinie.

L'échange des ratifications des traités entre l'U.R.S.S. et la Tchécoslovaquie

Moscou, 9. A.A. — Au cours de la visite de M. Benès chez M. Litvinov on a procédé à l'échange des instruments de ratification du traité d'assistance mutuelle, de l'accord commercial et des autres accords entre l'U.R.S.S. et la Tchécoslovaquie. Un long entretien amical eut lieu ensuite entre M. M. Litvinov et Benès.

Moscou, 9. A.A. M. Litvinov offrit un dîner en l'honneur de M. Benès, en qui il salua «un des lutteurs qui combattent avec énergie pour l'indépendance Tchécoslovaque, un des fondateurs de la nation tchèque et un des animateurs de la collaboration internationale pour la paix» M. Litvinov déclara que les accords récemment conclus entre la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. confirment et renforcent l'amitié mutuelle de ces deux pays et leurs vues communes sur la pacification de l'Europe. M. Litvinov ajouta qu'aucune opposition d'intérêts n'existe entre les deux pays et il conclut que la lutte opiniâtre, menée par certains, contre le système de sécurité collective exige une constante activité en faveur de ce système.

« Le développement des relations économiques et culturelles entre nos deux pays, dit M. Litvinov restera empreint d'un esprit de compréhension et d'étroite collaboration qui marquera toujours les rapports entre nos deux peuples. »

M. Benès, répondant en russe, souligna qu'il n'existerait aucune divergence de vues entre les deux pays tant au point de vue de politique commune que de politique de paix.

La visite à Moscou est seulement un prélude à la collaboration toujours plus intime des deux politiques.

Les Soviets et la menace allemande

Londres, 8. — L'ambassadeur des Soviets s'est rendu au Foreign Office et a conféré avec le sous-secrétaire au sujet du pacte de sécurité orientale et du pacte aérien occidental insistant sur le danger qu'il y aurait pour la paix européenne à laisser les Soviets seuls en face du Reich allemand.

Le retour de M. Goering en Allemagne

Munich, 9. A.A. — Le général et madame Goering arrivèrent de Belgrade et se rendirent immédiatement à Bruchsal où séjournera actuellement M. Hitler, afin de lui rendre compte de leur voyage en Hongrie, en Bulgarie et en Yougoslavie.

— N. d. l. r. — Ce n'était donc pas un simple voyage de noces...

Pour ranimer le commerce international...

Berlin, 8. — Le président de la Reichsbank et ministre de l'Economie, M. Schacht, a prononcé un discours au congrès international de l'industrie laitière. Il a affirmé la nécessité de rétablir le commerce international en le libérant de l'échafaudage des dettes politiques et en renonçant au système des crédits impayables.

SOUS PRESSE

Un attentat contre le Négus

Rome 9 A.A. — L'empereur d'Abyssinie aurait été victime d'un attentat. Deux mille Dancalis auraient attaqué près de Afen, à mi-chemin entre Djibouti et Addis Abeba le train dans lequel était le Négus rentrant de la région de Harar où il séjournait depuis la fin juin.

Les assaillants ont été dispersés à coups de mitrailleuses. Une partie de la voie ferrée aurait été déboulonnée.

Pages d'histoire

Comment une reine fit étouffer son fils par ses servantes

Heyzeran est une des femmes qui a joué un grand rôle dans l'histoire des Abbas oglu. Entrée comme esclave au palais de Bagdad, sa beauté incomparable attira vite l'attention. Elle devint l'épouse légitime du Khalil Mehdi. Très épris de sa femme devenue mère de nombreux enfants, le Souverain lui laissa peu à peu tous les pouvoirs de façon que c'est elle et non son mari qui gouvernait. Tous les valis prenaient ses instructions et les grands vizirs avaient recours à ses avis dans les affaires importantes de l'Etat.

Mehdi mourut très jeune, laissant veuve Heyzeran dans tout l'état de sa beauté. C'est Hadi, son fils, qui lui succéda au trône. A ce moment elle prit le nom de « Sultan Ana » (reine-mère). Le nouveau Souverain, qui n'avait pas encore vingt ans, se trouva d'abord surpris d'être du jour au lendemain le maître de la moitié du monde et il en tira vanité. Quant à Heyzeran, s'étant vite consolée de son deuil, et reprenant son sang-froid, elle n'avait par tardé à reconquérir son influence d'antan, compromise passagèrement. Les Valis respectaient et exécutaient les ordres du souverain, il est vrai, mais en référaient en dernier lieu à la reine mère.

Au début, le Souverain ne prit pas trop ombrage de cette tutelle ; mais à la longue, il finit par s'enervier de ce que le nom de sa mère se mêlait à ses actes, et il finit par se révolter.

N'as-tu pas un ménage à soigner ?...

Il résolut donc de prouver à sa mère et à son peuple que lui seul commandait et que le dernier mot devait lui appartenir. Il cherchait seulement l'occasion de faire un éclat. C'est sa mère qui lui fournit. Elle se présenta, en effet, un jour à lui pour lui demander de nommer comme gouverneur dans un vilayet très important un certain Malik oglu Abdullah. Il y opposa un refus formel : « Je ne puis, dit-il, à sa mère confier un poste si important à un tel homme. »

— Tu le dois et tu le feras cependant parce que j'ai promis ce poste à cet homme, répondit sa mère avec hauteur.

— Malédiction pour cet Abdullah ! pour la parole que tu lui as donnée ! J'avais déjà compris que vous aviez daigné venir jusqu'à moi pour favoriser cet homme. Mais je ne ferai pas ce que tu me demandes, ne serait-ce que pour te faire subir cet affront public.

Heyzeran, qui avait tremblé de tout son être, garda son sang-froid et se contenta de cette réponse.

— Dorénavant je ne te demanderai plus rien.

Hadi se contenta de hausser les épaules et de murmurer : « Cela m'est égal... » Mais quand il vit que sa mère se retirait sans même l'avoir salué, il n'arriva pas à contenir sa fureur et la rappela :

— Ecoute-moi, lui dit-il. A partir de ce jour tu l'occuperas de tes devoirs de femme. Je mettrai à mort et je confisquerai les biens de quiconque, dignitaire ou petit employé, aura recours à toi. Sache donc que tu seras la cause de leur mort et ne les mets pas dans ce cas. Et puis, je voudrais bien savoir si tu es une femme ou une souveraine. Quel est tout ce monde que tu reçois, qui a recours à tes services ? N'as-tu pas à couvrir, des livres à lire, un ménage à surveiller ? Je le répète, que je n'entende pas qu'un musulman, un chrétien, un juif, un idolâtre, en un mot n'importe qui, est venu frapper à ta porte.

Heyzeran, que la mort de son mari n'avait pas abattue, était abasourdi par ces paroles menaçantes de son fils ; elle ressentait la douleur d'une reine à laquelle on vient d'arracher sa couronne. Elle quitta le salon, la mort dans l'âme. Mais tout en marchant, elle fit ce terrible serment :

— Je ne reverrai ton visage que le jour où tu seras mort ! C'est moi qui te ferai mourir. Que je meure moi-même si je n'accomplis pas ce serment !

La vengeance

Comme Hadi avait donné l'ordre que personne ne devait se présenter chez sa mère, sous peine de mort, celle-ci menait dans son palais, hier encore tumultueux, mais aujourd'hui délaissé, une vie de recluse. Cela ne l'empêchait pas de ruminer sa vengeance. Moyennant finances, elle s'était assurée des accointances dans le palais de son fils et cela parmi les servantes de celui-ci, de façon qu'elle était régulièrement mise au courant de ce qui se passait.

Elle jouissait d'un revenu annuel que l'on pourrait évaluer à deux millions de l'istig de la valeur actuelle de cette monnaie et son fils, sans penser à ce que pouvait faire une femme comme sa mère avec une telle fortune n'avait pas songé à la lui retirer.

Alors que mère et fils se boudaient ainsi, Hadi commit une faute politi-

La rébellion dans l'Eglise grecque

Déclarations du ministre des Cultes

Athènes, 7. — A l'issue d'une conférence qu'il a eue, hier, avec le président du conseil au sujet des questions ecclésiastiques en suspens, le ministre des Cultes M. Hadjiakos a fait les communications suivantes :

— Dans son désir de réprimer toute manifestation dirigée contre l'Eglise officielle, le gouvernement exécutera toute décision du Saint-Synode.

« Je ne rattache point la question du calendrier à la rébellion qui s'est produite au sein de l'Eglise, car les trois prélats ont exploité la question du calendrier pour des raisons personnelles. Pour résoudre la question du calendrier il sera institué prochainement une commission mixte composée de prélats et de juristes. »

Selon des informations de presse, le Patriarche Oecuménique S. S. Photius a adressé au St-Synode de l'Eglise de Grèce une dépêche condamnant l'attitude des trois métropolitiques qui, ayant oublié leur serment de fidélité et d'obéissance à l'Eglise, ont osé se livrer à une action qui menace l'unité de celle-ci ; et cela à propos d'une question qui est en dehors des doctrines de la foi et qui a été déjà réglée par l'Eglise de la manière la plus régulière.

Le Patriarche a, en outre, adressé au métropolitique apostat de Florina Mgr. Chrysostome, qui relève de la juridiction du Patriarcat Oecuménique, une dépêche condamnant son action et l'invitant à se soumettre à l'Eglise.

Car, dit la dépêche, la rébellion qu'il a déclenchée avec les deux autres prélats qui coopèrent avec lui, est uniquement dirigée contre l'Eglise et l'unité du peuple pieux.

La terre aux paysans

Une importante réforme

On sait que le ministre de l'Intérieur prépare un projet de loi foncière.

Au Congrès du Parti républicain du peuple il n'a pas hésité à dire ouvertement que la Turquie, étant un pays agricole il n'est pas juste que des millions des villageois travaillent la terre des autres dans de conditions rudimentaires, et qu'il est nécessaire en conséquence de leur donner des terres pour les attacher au foyer.

Les agriculteurs à leur tour estiment qu'il y a lieu d'introduire des réformes dans notre législation, mais ils jugent que nous ne disposons pas encore de données précises pouvant permettre d'entreprendre cette réforme.

Combien y a-t-il de villageois privés de terre en Turquie ? On ne dispose pas de statistique pouvant permettre de donner une réponse précise à cette question.

Cette occasion nous sera offerte par le prochain recensement général, après quoi le projet de loi sera mis à pied d'œuvre.

que. Il voulait déposséder son frère Harunerresid, fils préféré de sa mère, de sa qualité de prince héritier en faveur de son fils à lui, Cafer. Les dignitaires de l'Etat et le public avaient très mal accueilli ce projet que l'on critiquait. Heyzeran trouva ainsi l'occasion qu'elle cherchait d'assouvir sa vengeance tout en sauvegardant les droits de son fils préféré.

Une nuit, elle donna l'ordre aux servantes, dont elle avait depuis longtemps acheté la conscience et les services, d'étrangler Hadi. L'une d'elle, celle qu'il aimait le plus, l'enveloppa tout à coup d'un drap de lit ; ses compagnes qui attendaient un signal, vinrent à la rescousse et il fut ainsi étouffé faute de pouvoir respirer.

Pendant que le palais et le peuple acclamaient le nouveau souverain, Harunerresid, Heyzeran, mise en présence du cadavre de son fils dont le visage était tuméfié, s'écria :

— Voilà, j'ai tenu parole, j'ai vu ton cadavre et maintenant va te morfondre dans l'au-delà.

(Cumhuriyet) M. Turhan Tan

La vie locale

A la Municipalité

Les salons de coiffure fermeront-ils le dimanche ?

Les coiffeurs vont tenir une assemblée générale pour examiner l'extension éventuelle de la mesure déjà prise par leurs collègues de Beşiktaş, Üsküdar et Kadıköy de fermer leurs salons les dimanches.

Une longue carrière

Hier est mort Mehmed ağa, chef gardien de la tour de Beyazit qui a exercé cette fonction pendant 50 ans. Il y a 4 à 5 mois il avait été mis à la retraite avec un traitement mensuel de 30 liq's en récompense de ses longs et loyaux services.

Le Vilayet

Le « mevliud »

Le Mülûti d'Istanbul communique que le 14 juin 1935 sera célébré la fête du Mevliud (naissance du Prophète) dans la nuit de jeudi à vendredi.

Le rachat de la Société des Téléphones

L'ingénieur M. Frank Gill, membre du conseil d'administration de la Société des Téléphones et délégué de celle-ci, est arrivé à Istanbul d'où il se rendra à Ankara pour continuer les pourparlers au sujet du rachat de la Société par notre gouvernement.

Marine Marchande

Une explosion

Une explosion s'est produite à bord du vapeur *Siedatin* battant pavillon français au moment où il embarquait de la benzine du débarcadère de Tuzan. Le mécanicien a été tué et un matelot blessé.

L'enseignement

La distribution des prix à l'Istituto Salesiani,

L'Istituto Salesiani B. Giustiniani a clôturé l'année scolaire aujourd'hui 9 juin, à 16 h. 1/2 p. m. et non à 18 h. comme on l'avait annoncé tout d'abord. La distribution des prix sera suivie par des exercices de gymnastique.

Les élèves entreront en vacances immédiatement après la distribution des prix.

Le prix du sel

Le ministre des douanes et des monopoles a transmis à tous les vilayets la circulaire suivante :

1. — A partir du 15 juin 1935 le sel se vendra à 3 piastres partout.
2. — On indemniserait les négociants en gros qui ont des stocks anciens en leur versant la différence entre l'ancien et le nouveau prix.

Les pourparlers avec l'Espagne

Le ministère de l'Economie a rappelé de Madrid ses délégués qui conduisaient les pourparlers relatifs à la conclusion d'un nouveau traité de commerce, ces pourparlers devant se continuer à Ankara.

Les nouvelles appellations des départements officiels

Voici quelques unes des nouvelles appellations des départements officiels et de certaines fonctions :

Cumhurbaşkanı — Président de la République
Özel büro — Cabinet particulier
Kestör — questeur
Savaman — Procureur de la République
Özel yöneticiler genel direktörlüğü — Sûreté générale
Danıştay — Conseil d'Etat
Sû yargutay — Conseil supérieur de l'année
Kalem başı — Employé
Isyar — Secrétaire
Il — Vilayet
Ilbay — Vali (gouverneur)
Kazalce — Kaymakam (sous-gouverneur)
Şarbaylık — Présidence de la municipalité
Şarbay — Président de la municipalité
Şar kurulu — Conseil municipal

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XIème liste

1. — Matbuat (presse) — Basım
Exemples : Basım kurumunun dördüncü kuvvet olduğunu söylemek, ona bir gurur vermek değil, tam tersi onu derin ödev ve soruları karşısında düşündürmek demektir (Dire que la presse est la quatrième force, ce n'est pas lui donner un vain orgueil, mais, au contraire, c'est l'inciter à la faire réfléchir sur les devoirs et la responsabilité qui lui incombent)

2. — Vazife (devoir) — Ödev
3. — Mesuliyet (responsabilité) — Sorav
4. — Neşriyat (publication) — Yayın
Exemple : Radyo asrimızın en kuvvetli yayın araçlarından biridir (La radio est l'un des moyens de publication le plus important de notre siècle)
5. — Vasiya (intermédiaire, moyen) — Araç.

Les éditoriaux de l' "Ulus"

La technique du travail

Utiliser au maximum toute source d'énergie, toute force, est devenu l'un des objectifs essentiels de notre temps. La rationalisation est le mot d'ordre le plus important de notre ère. Il n'y a personne qui n'en reconnaisse la grande importance sur le terrain économique. Mais ce terme ne doit pas être limité au seul domaine économique. Pour obtenir un rendement, dans toute entreprise, dans tout effort, on est dans la nécessité de se conformer aux lois établies par la technique et les sciences actuelles. A ce point de vue, les fruits de tout travail se mesurent à la connaissance et à l'observation de la technique de ce travail.

La force nationale naît du travail isolé et personnel de chaque compatriote. Ainsin ce travail individuel est puissant et fructueux, autant le niveau du travail national est élevé et efficace. Dès lors, apprendre aux compatriotes la technique du travail, s'employer à élever leur rendement n'est pas seulement une affaire particulière ; c'est une grande question très importante du point de vue national. Et il est très utile d'examiner dans quelle mesure les compatriotes qui s'intéressent directement à la vie nationale suivent de près dans leur activité ce problème de la technique du travail.

Dans la situation internationale actuelle chaque peuple, en vue de porter sa force au degré maximum, est tenu d'utiliser et de ranger toutes les activités nationales en un même ordre de bataille. Si l'on ne tient pas compte de la technique du travail, les idées les plus élevées les souhaits les plus profonds ne sauraient donner les résultats que l'on en attend. Il est impossible de progresser si l'élan du début n'est pas soutenu et entretenu par l'élément de continuité assuré par la technique du travail. Le travail bâclé ne saurait jamais rivaliser avec le travail réglé et technique. Il est hors de doute que dans cette course effroyable où les peuples sont engagés, ceux qui se conforment le mieux à la technique du travail arriveront le plus vite au but.

Nous ne voyons pas la nécessité, du point de vue de la technique, d'établir une distinction entre ceux qui travaillent peu ou beaucoup. Le résultat seul permet de juger du degré du travail. Dans tous les domaines, chaque travail a sa propre technique tant générale que particulière ; une des conditions du relèvement et du progrès nationaux est la connaissance de cette technique ainsi que la présence aux affaires de ceux qui la possèdent.

ZEKI MESUD ALSAN

Le crédit agricole

D'après un projet de loi déposé sur les bureaux du Kamutay les sommes inscrites dans un chapitre spécial des comptes de la Banque Agricole et représentant les impôts perçus d'après la loi sur la protection du blé, pourront être portées au crédit du Trésor au fur et à mesure de ses besoins et sans limites.

Lettre de Palestine Avec le Dr Glikson, président des Sionistes généraux

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, 1935

Me voici devant l'immeuble occupé par le quotidien «Haaretz». Je désire voir le rédacteur en chef M. Glikson, et lui poser certaines questions concernant l'activité des sionistes généraux. Un petit écrivain m'annonce que le chef ne reçoit que de midi à une heure. Il est onze heures moins le quart et pourtant je n'hésite pas à frapper, mais combien timidement quelques coups bien faibles. La personne assise devant la table de travail ne m'a pas vu entrer.

— Chalom, Dr Glikson, et je tends la main.

La personne ainsi interpellée lève la tête, s'enquiert de ma visite. Voyant qu'il a affaire à un collègue de la presse étrangère, le Dr Glikson me prie de m'asseoir pour quelques minutes, le temps de bâcler son «papier».

Face à la porte d'entrée est une jolie bibliothèque en palissandre. Quelques fauteuils de velours et sur le bureau de travail des journaux sont éparpillés ça et là. Deux téléphones avec les communications internes brillent au soleil qui entre abondamment par une large baie vitrée.

Installé confortablement, je regarde travailler le Dr Glikson. Sa tête penchée me révèle la rareté de ses cheveux gris ; un front très large qui dénote la capacité et la volonté. De temps à autre, il lève la tête, me fixe dans les yeux et retombe dans son travail. Ses yeux sont petits, mais singulièrement intelligents.

Le Dr Glikson, rédacteur en chef du journal *Haaretz* (journal qui le premier fut imprimé à Tel-Aviv en caractères hébreux), est un des chefs des sionistes généraux. Il est âgé de 58 ans à peine, docteur en philosophie, il travaille depuis 35 ans pour la cause sioniste. Il a fondé en 1917 à Odessa l'hebdomadaire *Aam* (le peuple) qui fut ensuite transformé en quotidien. En 1920, le Dr Glikson se rendit à Jérusalem et fut un des premiers rédacteurs de la revue *Maabane* où il dirigeait la partie scientifique. En 1923, il a commencé la publication du journal *Haaretz* à Jérusalem, puis il se transféra à Tel-Aviv, où depuis lors son prestige ne cessa de s'accroître. Le Dr Glikson a écrit plusieurs ouvrages dont les plus récents sont *Ahad Haam* (L'écritain national) et *Meimone* (de célébrité mondiale. Il a traduit également en hébreu «L'Histoire de la nouvelle philosophie» de Windelband et un autre ouvrage de Kuno Fischer.

On entend, me dit-il, par sionistes généraux, tous ceux qui, n'étant liés à aucune association sioniste, sympathisent avec le sionisme. L'organisation des sionistes généraux est très faible et le nombre des inscrits ne dépasse pas les quatre mille. La raison en est dans le fait que toute personne qui arrive en Palestine trouve inutile d'entrer dans le parti, car elle se considère déjà sioniste cent pour cent. Pourtant toutes ces personnes non inscrites au parti devraient le faire, car plus le nombre est important, plus on est enclin à faire quelque chose de durable. Malgré cet aspect numérique peu important, les sionistes généraux sont divisés en deux sections. Nous dirons, par exemple, la droite et la gauche.

La droite est composée de conservateurs. Ils sont contre l'influence ouvrière qui prend ici de jour en jour des proportions considérables et qui agit surtout par le nombre écrasant de ses membres. C'est le groupe dont les tendances se rapprochent de plus en plus, en ce qui concerne les méthodes politiques, des révisionnistes.

La deuxième section — celle précisément dont mon interlocuteur est le président — est celle des démocrates. Tout en demeurant au-dessus des partis et de la lutte de classes, ses membres éprouvent de la sympathie pour l'élément ouvrier. Leur but est de servir de trait d'union entre les partis politiques, de créer des relations culturelles et de rechercher les possibilités de coopération dans le but de réunir tous les adhérents des différents

partis en un seul faisceau. Car c'est dans l'union qu'on a la force. Mais en dehors de ces deux sections, il y a un groupe indépendant qui se plaie à s'intituler « Parti des sionistes généraux ». Ne pouvant tomber d'accord avec les conservateurs, ses membres préfèrent travailler en dehors de l'organisation. Cette organisation s'appelle « Kidma » et a pour chef Kurt Blumenfeld, l'ancien président de l'organisation sioniste en Allemagne.

Le président des conservateurs est M. Lombracesky et moi-même je dirige les sionistes généraux avancés. Nous avons un grand espoir dans le congrès sioniste qui se tiendra à Cracovie, en ce sens que la conférence aura pour mot d'ordre : « L'union est la force ».

Tout ce qu'on désire, me dit le Dr Glikson en me tendant la main, c'est le retour du Dr Weizmann à la tête de l'organisation sioniste.

Joseph Aelion

Les funérailles de Vasif Çinar

L'émouvante oraison funèbre de notre ministre des affaires étrangères

Le Président du Kamutay, le maréchal Feyzi chef de l'état major général, tous les ministres, le secrétaire général-adjoint et le premier aide-de-camp de la présidence de la République, le secrétaire général du parti républicain du peuple, les députés, le corps diplomatique, les membres du Conseil d'Etat et de la Cour des comptes ainsi que les hauts fonctionnaires de tous les ministères ont assisté hier aux funérailles de Vasif Çinar, à Ankara.

Le Président du conseil, indisposé, n'a pas pu assister à la cérémonie. A 15 h. 45, le ministre des affaires étrangères, s'avançant vers le cercueil, fit au milieu du silence profond de toute l'assistance, l'éloge funèbre du défunt, par un discours vibrant et plein d'émotion. S'adressant à cet enfant de sa révolution dont le grand cœur a su discerner partout les traces du chef, sur lesquelles, il a toujours marché, le ministre des affaires étrangères fit ressortir l'immense douleur ressentie par les chefs, les collègues et tous les concitoyens de Çinar, devant sa mort prématurée.

— Au service de la nation et de la patrie, et pour l'idéal de l'indépendance, tu as lutté dit-il, les armes à la main, puis par ton intelligence dans le domaine de la culture et au sein du Kamutay ; enfin tu as rendu de grands services au pays dans la carrière diplomatique.

Dans tes luttes à l'intérieur, tu as travaillé à rassembler tout le monde autour du grand leader et dans tes luttes à l'extérieur, à faire naître la sympathie et l'amour pour ton pays.

Ta mort nous laisse inconsolables. L'unique consolation est peut-être pour nous le fait que dans un pays ami te fais comme un ami, comme un frère, l'objet des soins attentifs, de sympathie et de respect.

Dors tranquille conclut le ministre, la jeunesse turque à l'éducation de laquelle tu as tant travaillé, est à même de remplir le vide que tu as laissé.

Après le discours du ministre, le cercueil de Çinar fut placé sur une prolonge d'artillerie ornée de feuilles de lauriers et tirée par six chevaux noirs et le convoi funèbre se mit en marche.

Il s'arrêta en cours de route devant la minute respectivement devant le Kamutay, le parti républicain du peuple, le monument d'Atatürk, le ministère de l'instruction publique et celui des affaires étrangères. Là le cercueil fut placé dans un corbillard-automobile qui, suivi par d'autres autos, se dirigea vers le cimetière de Cebeci où la mort si prématurée et le corps salué par des détachements de soldats et de policiers.

L'inhumation eut lieu ; puis toutes les personnes présentes exprimèrent encore une fois leurs condoléances aux membres de la famille de Vasif Çinar dont la mort si prématurée et le corps salué par des détachements de soldats et de policiers.

L'inhumation eut lieu ; puis toutes les personnes présentes exprimèrent encore une fois leurs condoléances aux membres de la famille de Vasif Çinar dont la mort si prématurée et le corps salué par des détachements de soldats et de policiers.

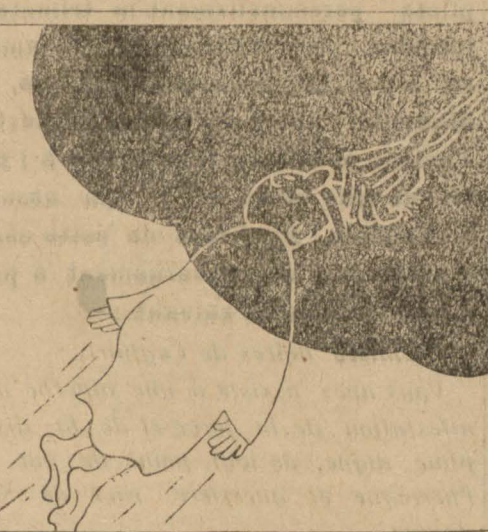
partis en un seul faisceau. Car c'est dans l'union qu'on a la force. Mais en dehors de ces deux sections, il y a un groupe indépendant qui se plaie à s'intituler « Parti des sionistes généraux ». Ne pouvant tomber d'accord avec les conservateurs, ses membres préfèrent travailler en dehors de l'organisation. Cette organisation s'appelle « Kidma » et a pour chef Kurt Blumenfeld, l'ancien président de l'organisation sioniste en Allemagne.

Le président des conservateurs est M. Lombracesky et moi-même je dirige les sionistes généraux avancés. Nous avons un grand espoir dans le congrès sioniste qui se tiendra à Cracovie, en ce sens que la conférence aura pour mot d'ordre : « L'union est la force ».

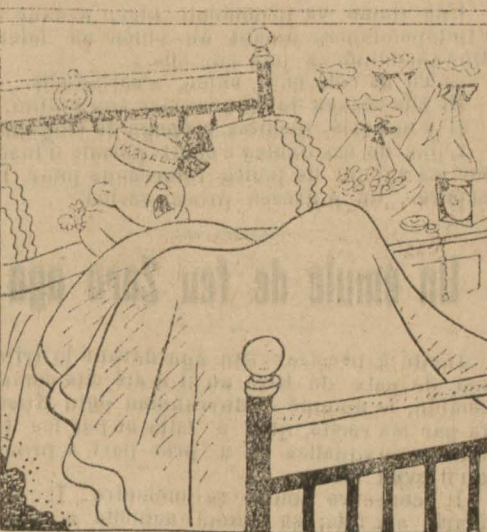
Tout ce qu'on désire, me dit le Dr Glikson en me tendant la main, c'est le retour du Dr Weizmann à la tête de l'organisation sioniste.



— J'ai atteint, vois-tu, 80 ans bien sonnés...



...L'heure du grand départ approche...



... Je me suis dit : faisons circuire ce garçon...



... il me benira un jour ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



— Il te benira davantage si tu fais opérer aussi de l'appendicite.

CONTE DU BEYOGLU

L'autoritaire

Par LÉON FRAPPIÉ

Roland Bagnal, à vingt deux ans, occupait à la Bourse de Commerce un emploi qui lui laissait d'appréciables loisirs, et il était à l'âge où l'on rêve de se créer une personnalité par une réalisation, distincte du labeur quotidien.

Un jour, son père le questionna d'un air narquois :
— Qu'est-ce que tu fabriques donc, le soir ? J'ai aperçu tout un étalage sur la table de ta chambre : des cahiers de papier blanc, des feuilles noircies, un dictionnaire étymologique...

Raoul répondit en rougissant :
— J'ai entrepris d'écrire un roman.
— Un roman d'amour, je suppose ?
— Bien entendu.

— Tu sais qu'on demande d'apporter une histoire qui n'a encore été racontée par personne. Tu me fais l'effet d'avoir choisi un sujet auquel d'autres ont déjà pensé avant toi.

Sur ces paroles ironiques Bagnal père haussa les épaules et, les jours suivants, il ne s'informa plus des progrès de l'œuvre commencée.

Il dirigeait une grosse maison de commission, mais comme il avait fait des études secondaires, il achetait les nouveautés de librairie, et il avait le bon esprit de lire des articles de critique littéraire qui augmentaient fort utilement pour lui l'intérêt de ces ouvrages.

D'autre part, la littérature n'était sans doute pas étrangère à l'attitude qu'il avait adoptée dans la vie.

Grand, brun, barbu, le visage imposant, il prétendait avoir un caractère en rapport avec sa physionomie. Il tenait à être considéré comme un autoritaire absolu, mais un autoritaire guidé supérieurement par le bon sens, par la raison par l'équité.

Il se flattait particulièrement de n'avoir jamais eu à revenir de lui-même sur une décision prise.

Au fond, cela s'expliquait bien simplement. Brave homme, il conduisait ses affaires avec probité, et il avait à son service des gens consciencieux. Sa femme, dès le début du mariage, avait accepté de ne pas heurter son autorité, et elle avait élevé Roland dans le respect de l'infailibilité paternelle.

Alors la chance avait voulu que sa dictature n'eût jamais à exercer dans des circonstances dramatiques et qu'il n'eût pas à prendre de décisions terribles.

Ce fut donc un événement extraordinaire que le renvoi d'Arthur, le garçon de courses, engagé à l'âge de dix-huit ans, maintenant marié, père de deux enfants encore à l'école.

Depuis le temps, il était un peu de la famille aux yeux de Mme Bagnal et de Roland, qui le chargeaient de et s'informaient des traces de son ménage.

Il savait tout juste lire et écrire, mais il était honnête et dévoué. Rien ne le rendait plus heureux que d'avoir à porter quelques secours à des gens affligés.

— Je ne peux être tranquille, disait Mme Bagnal, quand je confie de l'argent à Arthur. Il ajouterait des sous de sa poche, plutôt que d'en distraire à son profit.

Seulement il avait le défaut d'accepter parfois trop de rafraichissements. Et c'était pour avoir constaté son état d'ébriété en même temps qu'une erreur de livraison chez un client, que Bagnal avait crié dans un accès de colère :

— Cherchez une autre place, Arthur. Vous partirez à la fin du mois.

Dès le lendemain, Bagnal avait perçu le chagrin caché de sa femme et de son fils. Il avait prévu qu'Arthur, fatigué, sans hardiesse, sans métier appris, allait certainement rester en chômage et que, chez lui, des innocents paraîtraient injustement. Mais quoi ? L'autoritaire ne pouvait pas démentir son caractère nettement affirmé, il ne pouvait pas renier sa personnalité en faisant ce qu'il s'était toujours vanté d'avoir évité : en revenant de lui-même sur un arrêt prononcé.

Hélas ! Arthur, terrifié, n'avait pas osé demander pardon, et selon leur habitude d'esprit, Roland et sa mère n'avaient formulé aucune protestation en sa faveur.

Et l'atmosphère de la maison était assombrie. Un fait désolant allait se produire. Dans l'intimité des repas, les visages, en apparence insouciant, émettaient des ondes d'inquiétude. Des pensées que l'on n'exprimait pas changeaient la résonance des conversations ordinaires.

Le dernier jour du mois, le dernier jour du condamné Arthur, quand le déjeuner fut terminé, Bagnal, au lieu de quitter la table immédiatement, alluma un cigare et s'adressa à son fils :

— A propos, où en es-tu de ton fameux roman ? Je suppose que tu notes ton amoureux de toutes sortes de qualités, mais prends garde qu'il n'ait que des mérites égoïstes.

« Moi qui lui beaucoup, je te signale une précaution à laquelle ne manquent pas les romanciers de métier. Ton gaillard, il faut que dès le

début nous ayons motif de nous intéresser à lui. Pour cela il faut que nous le sentions susceptible, lui, de s'intéresser aux vicissitudes d'autrui, en dehors de sa propre passion.

Roland, flatté de cette attention inopinée, s'empressa d'acquiescer :

— Certainement, papa, je pourrai, dès le premier chapitre, ajouter quelque chose qui montre que mon personnage a bon cœur.

— Inutile de mettre ton bonhomme en scène dans une action secondaire, à côté de l'action principale ; tu n'as qu'à lui faire dire quelques mots dans une circonstance choisie.

Roland, sans inspiration :

— Oui... je vais chercher à le faire parler généreusement.

Bagnal, comme négligemment :

— Tu n'as qu'à te consulter, puisque l'on dit avec raison que toujours un auteur se met soi-même dans son œuvre.

Cette fois Roland tiqua vers sa mère, et la bonne idée lui vint irrésistiblement :

— Je pourrai montrer mon personnage anxieux du sort de quelqu'un... du sort d'un pauvre type sur le point, par exemple, de perdre sa place... un père de famille ayant certes des torts, mais capable de s'amender. Je pourrai lui faire plaider sa cause, solliciter son pardon...

Là, brusquement, Bagnal se redressa dans la confirmation de sa supériorité, de son caractère autoritaire :

— Dis donc toi, regarde-moi donc un peu en face. Ton malheureux, tu en prends le modèle pas loin d'ici...

Gros malin, au moment où je m'y attends le moins, tu saisis la tangente, tu profites de notre conversation pour demander le pardon d'Arthur...

— En effet, papa, j'avoue que je pensais à lui... et si tu permets...

Bagnal se leva, dominant du regard sa femme et son fils qui, palpant, n'osaient pas bouger et, avant de quitter la salle à manger, il décréta d'un ton péremptoire :

— Je ne veux pas être insensible à ta prière. Et comme je n'ai pas le temps, que j'ai maintenant un rendez-vous urgent, je te charge de dire à Arthur qu'il n'est plus renvoyé. Mais spécifie lui bien que c'est grâce à ton intervention qu'il reste. Autrement, de moi-même, je ne serais pas revenu sur ma décision. Ça jamais !

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Alb » à la B.P. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

Voiture d'occasion à Vendre

FIAT 509 torpedo, parfait état. Ecrire sous O.K. à la Boîte Postale 176 Istanbul.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco), Sofia, Buzarg, Plovdiv, Varsovie.

Banca Commerciale Italiana e Greca : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto : Alexandrie, Le Caire, Damanhour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. London.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catuiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso.
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hildesheim, Alskole, Mako, Korned, Orsova, Zageg, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, etc.

Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Pisco, Arequipa, Chiclayo, Ica, Piura, Tarma, Chiclayo, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sous-Société Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Sigle de Istanbul, Rue Voivoda, Parizzio Karakeuy, Téléphone Pera, 4841-23-45.

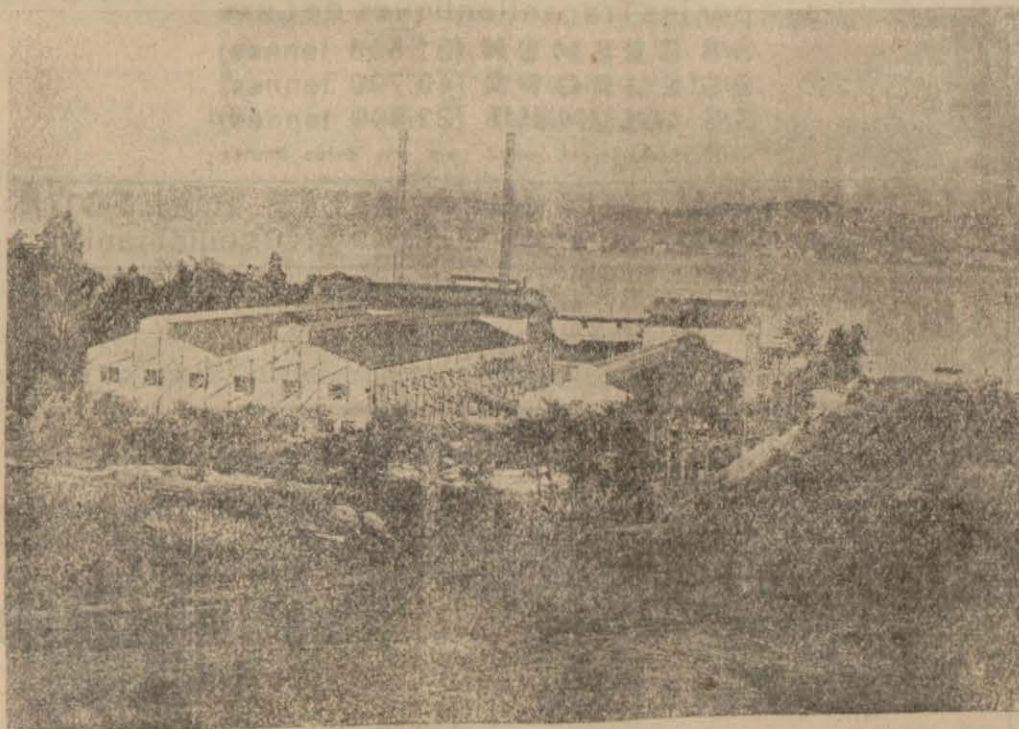
Agence de Istanbul Alhamedjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.901. Position : 22.911. — Change et For. : 22.912.

Agence de Pera, Istiklal Djad. 247. Al Namik bey Han, Tel. P. 1045. Succursale de Smyrne. Location de coffres-forts à Pera, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La verrerie de Paşabahçe entre en activité



La verrerie de Paşabahçe, vue générale

A partir du 10 courant les essais de fabrication commenceront à la verrerie de Paşabahçe. Pendant neuf mois elle sera dirigée par des spécialistes français, après quoi elle sera cédée au personnel turc.

On fabriquera tout d'abord des bouteilles pour raki et eaux de cologne et autres. Ensuite, des assiettes, des verres, des bouteilles pour pharmacie. Les premiers produits seront livrés au marché le 1 juillet prochain.

L'accord commercial anglo-turc

L'accord commercial et la convention de clearing entre la Turquie et la Grande-Bretagne, signés le 4 juin à Ankara, ont été transmis hier matin au conseil des ministres. On communique les renseignements complémentaires ci-après au sujet de la teneur de l'accord intervenu :

Le montant des exportations d'Angleterre en Turquie sera déposé par nos importateurs auprès de la Banque Centrale de la République.

Les importateurs anglais déposeront auprès d'une banque en Angleterre que désignera la Banque Centrale, la contre-valeur des marchandises turques qu'ils recevront ; les 70 % de ces montants seront inscrits dans un compte A ; les 30 % dans un compte B.

Le compte A devra être compensé, par voie de clearing, par les exportations anglaises à destination de Turquie ; le compte B sera tout entier, sans contre-partie, à la disposition de la Banque Centrale de la République.

Le gouvernement britannique réduira de 10 shillings 6 pennes à 7 shillings, le droit auquel sont soumises nos figures dans les douanes anglaises. En outre l'écoulement de nos textiles sur le marché anglais sera assuré. En retour les articles manufacturés anglais se trouvant dans nos douanes bénéficieront de certaines facilités. Ces articles venus depuis le 15 mai 1935 et ne relevant pas de la liste V du décret-loi sur le contingentement pourront entrer librement en Turquie à partir de la date de l'entrée en vigueur du nouvel accord. Pour les articles relevant de la liste V, l'autorisation des ministères compétents sera nécessaire.

Nouveaux débouchés

Une firme des îles de Java demande à nous acheter des laticolom, du pastirma, des sucuk, du vin et des conserves.

Le Türkofis est en pourparlers avec qui de droit pour expédier au Japon 15.000 tonnes de sel.

Les exportations de légumes et de fruits frais

Le Türkofis prend toutes les mesures voulues pour développer l'exportation de nos légumes et fruits frais.

On va bientôt commencer à expédier par voie de Constantza en Autriche, en Pologne et en Allemagne des raisins, des pommes, des pêches, des melons. Les pourparlers avec les grandes firmes de ces pays sont en bonne voie. On pense aussi à créer un dépôt à Constantza.

De plus, le Türkofis a proposé à la Banque Agricole d'instaurer de ce qui se fait en Bulgarie d'accorder une prime aux négociants exportateurs.

La Banque "Eti"

Le Kamutay a été saisi déjà du projet de loi relatif à la création de la Banque «Eti» dont voici quelques caractéristiques :

Son capital initial est de 20 millions de liras, chiffre qui au besoin sera doublé. Elle pourra émettre toutes sortes d'obligations et d'actions. Elle pourra faire des emprunts jusqu'à 15 ans d'échéance et jusqu'à concurrence de 20 millions de liras. Elle pourra ouvrir des succursales partout où elle le jugera nécessaire. Ses comptes seront révisés par la Cour de comptes.

Elle sera complètement sous les ordres du ministère de l'Economie.

Il entra dans ses attributions, d'exploiter toutes sortes de mines, charbon y compris, les eaux de source,

d'ouvrir des carrières de pierres, d'extraire des minerais toutes sortes de matières pour les vendre, de faire des prospections pour la découverte des puits de pétrole, de donner des monopoles d'exploitation des mines ou des permis de créer des usines d'électricité, de fournir à bon marché l'énergie électrique, de fonder des établissements commerciaux indépendants ou en association, de prendre part à l'activité des établissements qui à l'étranger s'occupent de toutes les matières de sa compétence etc.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction des monopoles met en adjudication pour le 3 juillet 1935 la fourniture de 3000 kilos de colle kazein.

Le defterdarlik de Kocaeli met en adjudication pour 3 ans à partir de juin 1935 la pêche dans le lac de Karasu et cela le 20 juin 1935.

Etranger

Les ventes de tabacs grecs

Selon les informations de la Ligue des Offices pour la protection du tabac hellénique, l'événement le plus important qui s'est produit au cours du mois de mai sur le marché des tabacs manipulés est l'achat par le groupe industriel allemand «Reemtsma» d'une quantité considérable de tabacs détenus par la commission de l'Etat.

Les négociations à ce sujet entamées vers le mois d'avril dernier, ont abouti à l'achat d'une quantité d'environ trois millions 450.000 kilogrammes de ces tabacs à des conditions satisfaisantes. La plus grande partie en est constituée par des tabacs de provenance macédonienne, principalement des régions de Drama et Cavalla, et comprend aussi près d'un million de kilogrammes de tabacs d'Agrinion.

Par la conclusion de cette opération, en connexion avec d'autres transactions similaires contractées antérieurement à cette affaire, s'accomplit le placement à des conditions avantageuses, de la plupart des tabacs rassemblés par la commission d'Etat, et notamment de ceux destinés à l'exportation. A ce jour, par les résultats obtenus jusqu'aujourd'hui, cette mesure, qui a dû être prise dans des moments et des conjonctures extrêmement difficiles, portera pleinement ses fruits en répondant ainsi à mieux aux vues et à l'attente des producteurs.

Quant aux stocks disponibles entre les mains du commerce libre des opérations d'une envergure significative n'ont pas été réalisées, d'abord parce que les affaires de ce genre sont à pareille époque d'ordinaire relâchées, et ensuite parce que les tabacs des nouvelles récoltes, pour lesquels l'intérêt des acheteurs est plus vif encore, font actuellement défaut sur les principaux marchés, du moment que la plus grande partie des lots de tabacs à vendre ont été déjà épuisés du fait des ventes en masse effectuées au mois d'avril dernier.

Pour ce qui est des tabacs paysans, au mois d'avril le mouvement des achats a présenté beaucoup plus d'animation dans les régions de l'Etolie et de l'Acarnanie, les disponibilités substantielles ayant été entièrement absorbées en ce qui concerne les tabacs destinés à l'exportation.

De même a été absorbée par la consommation intérieure, la plus grande partie des reliquats des tabacs restés encore disponibles. Quant aux autres régions, les achats ont continué sur de petits reliquats qu s'épuient de plus en plus.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira Mercredi 12 Juin à 17 heures pour Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 12 Juin à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira Jeudi 13 Juin à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 13 Juin à 9 h, précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mercredi 19 Juin à 10 h, précises, pour le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGEO partira Mercredi 19 Juin à 17 h, pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

SPARTIVENTO partira Mercredi 19 Juin à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Souina, Galatz, Braila, Odessa.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 20 Juin à 9 h, précises, pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira, Jeudi 20 Juin à 17 h, pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro Espresso d'Istanbul pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata. Tel. 44878 et à son Bureau de Pera, Galata-Seraï, Tél. 44870.

Laster, Silberman & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S AKKA	vers le 1 Juin 1935
S/S AKILA	" 4 "
S/S AVOLA	" 10 "
S/S WINFRIED	" 14 "
S/S GALILEA	" 22 "
S/S ATTICA	" 24 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S AKKA	charg. du 1-2 Juin 1935
S/S WINFRIED	" 14-16 "
S/S ATTICA	" 24-26 "

Départs prochains d'Istanbul pour Hambourg, Brême, Anvers et Rotterdam :

S/S ALIMNIA	charg. du 4-6 Juin 1935
S/S AVOLA	" 9-12 "
S/S AKKA	" 14-15 "
S/S SOFIA	" 18-19 "
S/S AKILA	" 22-23 "
S/S WINFRIED	" 25-26 "
S/S GALILEA	" 29-30 "

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S SFELCE	vers le 2-4 Juill. 1935
S/S POZZUOLI	" 16-18 "

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de fret avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN,"

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses" "Saturnus"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 8 Juin vers le 20 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses" "Orestes"	" "	vers le 15 Juin vers le 28 Juin
Pirée, Gênes, Marseille, Valence	"Dakar Maru" "Durban Maru,"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Ciniil Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le changement du cabinet en Angleterre

«Voici un cabinet qui succède à un autre, en Angleterre — écrit M. Asim Us dans le *Kurum* — sans bruit ni tumulte. Il n'y a pas eu de crise qui ait justifié ce changement de gouvernement; il n'y avait pas eu de divergences de vues entre les membres du gouvernement. Dès lors, pourquoi ce changement ?

D'abord, M. Mac Donald s'est rélément beaucoup fatigué au service de l'Etat. Il a subi plusieurs opérations au cours de ces dernières années, sans retrouver pleinement la santé. Il ressent donc le besoin de se retirer pour se soigner.

On sait que M. Mac Donald avait été connu d'abord comme président du parti laboriste. Toutefois, ce n'est pas un de ces hommes politiques à vues étroites qui placent les intérêts du parti au-dessus de ceux de l'Etat; c'est plutôt un homme de la nation. Après être venu au pouvoir en tant qu'homme de parti, il s'est uni après son arrivée au pouvoir, à ceux qui désiraient la constitution d'un cabinet d'union nationale, pour la sauvegarde des intérêts généraux de l'empire et il a assumé la présidence de ce gouvernement ainsi constitué.

A la tête de ce cabinet d'union nationale, M. Mac Donald conquiert l'estime non seulement des Anglais mais du monde entier. En 1931, à la tête de ce gouvernement il a sauvé l'Angleterre de la crise qui l'étreignait. L'équilibre actuel du budget britannique, la diminution graduelle du chômage sont, indubitablement, son œuvre. Il estime toutefois que sa tâche est accomplie et a décidé de se retirer.

Il y a, en Angleterre, une sorte de Constitution non écrite qui est appliquée et respectée mieux que beaucoup de Constitutions écrites en d'autres pays. On avait admis la présence de M. Mac Donald à la présidence à titre exceptionnel et quoique il ne fut pas le leader de la majorité. Au moment où les nouvelles élections approchent et où les raisons d'ordre économique qui justifiaient les mesures d'exception n'existent plus, on revient tout naturellement à la situation normale. C'est pourquoi le nouveau cabinet constitué par M. Baldwin est un gouvernement de parti. Au moment où, sous la pression des nécessités, beaucoup de pays établissent des gouvernements d'exception l'Angleterre, elle, revient à la vie normale des partis.

Allemagne et Yougoslavie

M. A. S. Esmer analyse dans le *Tan* et la *Turquie*, à propos du voyage de M. Göring à Belgrade, les facteurs qui pourraient militer en faveur d'un rapprochement entre l'Allemagne et la Yougoslavie. Il conclut en ces termes :

« La politique extérieure de la Yougoslavie a des racines profondes et des ramifications délicates, de sorte qu'elle ne peut facilement changer d'orientation. Pour suivre l'Allemagne, la Yougoslavie doit rompre ses liens avec la France, mettre fin à l'existence de la Petite-Entente, et se retirer de l'Entente Balkanique. D'autre part, il n'est pas facile à l'Allemagne de concilier les divergences politiques qui séparent la Hongrie, son amie, et la Yougoslavie. Par ailleurs, il y a la France qui s'efforce de concilier les intérêts italiens et yougoslaves. Pour cela, il faudra que l'Italie, renonçant à toute action individuelle en Autriche, se rallie à la collaboration internationale pour la sauvegarde de l'indépendance de ce pays. Cette politique apparaîtra clairement à la conférence danubienne qui sera inmanquablement tenue à

Rome dans le courant de l'été, alors qu'elle devait se réunir le 20 mai.

De toutes façons, on peut dire que la politique suivie ces temps derniers par l'Italie en vue de consolider le *statu-quo* ne se heurte pas à la politique de la Yougoslavie.

Voilà pourquoi on ne peut s'attendre à ce que, brisant tous ses liens, les combinaisons dont elle fait partie, abandonnant la voie qu'elle suit depuis tantôt quinze années, la Yougoslavie se range aux côtés de l'Allemagne. M. Göring également a dû comprendre la difficulté de cette entreprise, puisque les journaux assurent qu'à peine atterri à l'aérodrome de Belgrade, il aurait dit :

— Nous concluerons avec la Yougoslavie seulement un traité limité. Notre véritable amitié sera toujours du côté de la Hongrie.

Elargissant quelque peu le cadre de la questions, M. Yunus Nadi étudie, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*, l'ensemble des problèmes intéressant les pays balkaniques.

« Aux yeux des Balkans, écrit-il, l'Anschluss signifie, à proprement parler, la réalisation de la politique du «Drang nach Osten». Mais cette politique ne constitue point un danger imminent pour les Balkans.

En définitive, travailler à détruire les réalités proches par l'appréhension de dangers éloignés c'est travailler en pure perte. L'union des Balkans est une muraille assez solide pour résister à l'assaut de tous les dangers.

Les troubles que la question des élections et du régime suscitent en Grèce n'influent en rien sur la politique extérieure. Le seul point faible des Balkans est l'attitude de la Bulgarie, restée en dehors de l'Entente, et tournant à tous les vents comme une girouette. Pour les Balkaniques, ce n'est pas la question de l'Allemagne qui est la plus importante, mais bien celle de la Bulgarie, qui le sera tôt ou tard. On peut craindre de devoir être un jour dans la nécessité de régler cette question par la force. C'est, sans doute, aussi là une façon de la résoudre, mais qui n'est point désirable, non seulement pour les autres Balkaniques, mais pour la Bulgarie elle-même.

Les portes de l'Entente Balkanique sont les assées grandes ouvertes à l'intention de la Bulgarie. Celle-ci doit en profiter pendant qu'il en est temps encore. Poursuivre des chimères en espérant l'aide d'une grande puissance quelconque, serait suivre une politique d'aventure qui coûterait cher à la Bulgarie. La véritable raison d'être de l'Entente Balkanique c'est l'émancipation de ses membres du joug des grandes puissances.

Nous avons appris avec satisfaction que ces derniers temps, un courant d'opinion s'est fait jour chez notre voisin en faveur de son entrée dans l'Entente Balkanique. Nous souhaitons voir ce courant prendre de la consistance et aboutir à la réalisation.

Le *Zaman* poursuit la série de ses articles en marge du congrès de la presse et en faveur de la révision de la loi sur la presse.

La terre a encore tremblé en Anatolie

Erzincan, 8 A.A. — Ce matin à 7 h. 30 on a ressenti une violente secousse de tremblement de terre de 5 secondes dirigée vers l'Est. Une maison s'est effondrée. Il n'y a pas de perte de vie humaine.

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4 1/2 jours
par les Transatlantiques de Luxe
3/8 BREMEN (51.600 tonnes)
3/8 EUROPA (49.700 tonnes)
3/8 COLUMBUS (22.500 tonnes)
Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR
à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel. 44647-6

La vie sportive

Le mixte "Galatasaray-Besiktas" a battu "Seget" par 3 buts à 1

L'équipe hongroise *Seget* a livré hier son premier match en notre ville contre le mixte *Galatasaray-Besiktas*. La sélection locale se présenta ainsi :

Mehmet (B); Adnan (B); Osman (G); Ibrahim (G) Lutfi (G) Kadri (G) Necdet (G) Münnever (G) Muzaffer (B) Danyal (G) Şeref (B).

Après une partie très disputée les locaux remportèrent la victoire par 3 buts à 1 (mi-temps : 2 à 1). Les buts furent marqués par Muzaffer, Necdet et Münnever.

Se distinguèrent parmi les joueurs du mixte : Münnever, Necdet, Şeref et Lutfi. Les Hongrois firent un jeu classique. Leurs passes furent excellentes. Un seul joueur émergea du lot : le demi international Koranyi, qui

fut le meilleur homme sur le terrain.

Aujourd'hui, *Seget* rencontrera, au stade du Taksim toujours, le mixte *Güneş-Fener*.

La conférence internationale du Travail

Genève, 8. — La 16e conférence internationale du travail a entamé la discussion sur la semaine de 48 heures. Les délégués italiens Capoferri et Olivetti ont invité les classes des patrons à imiter l'exemple des patrons d'Italie qui n'hésitent pas à collaborer avec les travailleurs, en vue de l'intérêt collectif et en vue de permettre le placement du plus grand nombre possible d'ouvriers.

Décès

Rome, 8. — L'illustre philologue et commentateur du Dante, le Professeur Nicola Zingarelli, est mort à Milan.

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de l'abstenir.



— J'achèterais bien une motocyclette... Mais où trouver la jeune fille assez hardie pour m'accompagner dans mes randonnées !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

A LOUER POUR 3 MOIS
appartement à Moda confortablement meublé, avec vue splendide sur la baie de Moda; trois chambres à coucher, salon, salle à manger avec balcon, bain cuisine. S'adresser: 2 Mekteb Sok. Moda.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tehnili Kioskue
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi.
de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h
sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köle :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis
de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis
de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la
peau et des maladies
vénériennes
Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407
Tél. 41405

Restaurant-Casino ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la rapidité et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE

Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

La Bourse

Istanbul 7 Juin 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 53.15
Ergani 1933 94.—	B. Représentatif 53.15
Unitaire 1 28.30	Anadolu 111 44.45
.. 11 26.40—	Anadolu 111 44.45
.. 111 27.05.	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 12.—
Is Bank, Nomi. 9.50	Bonmil 17.—
Au porteur 9.50	Deros 12.95
Porteur de fond 90.—	Ciments 9.00
Tramway 30.50	Itihaf day. 0.95
Anadolu 25.—	Clark day. 1.35
Chirke-Hayri 15.50	Baba-Karaidin 1.65
Régie 2.30—	Droguerie Out. 1.65

CHEQUES	
Paris 12.03.—	Prague 4.25—
Londres 61.75	Vienne 5.20—
New-York 79.62—	Madrid 0.85—
Bruxelles 4.63 93	Berlin 0.85—
Milan 3.65 96	Belgrade 4.25—
Athènes 82.71	Varsovie 4.25—
Genève 2.43.37	Budapest 78.20—
Amsterdam 1.17.37	Bucarest 110.00—
Sofia 63.9975	Moscou 110.00—

DEVICES (Ventes)	
Pts.	
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 18.—
1 Sterling 605.—	1 Pesetas 43.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 22.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 4.25—
0 F. Belges 115.—	20 Lei 53.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 4.25—
20 F. Suisse 815.—	1 Tchernovitch 4.25—
20 Léva 23.—	1 Lira 0.41—
20 C. Tchèques 98.—	1 Medjidié 2.00—
1 Florin 53.—	Banknote 2.00—

Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Juin 1935 BOURSE DE LONDRES	
15h.47 (clôt. off.) (3 h. après)	
New-York 4.9368	4.9368
Paris 74.62	74.62
Berlin 12.2	12.2
Amsterdam 7.2325	7.2325
Bruxelles 29.065	29.065
Milan 59.59	59.59
Genève 15.11.5	15.11.5
Athènes 520.	520.

Clôture du 7 Juin BOURSE DE PARIS	
Ture 7 12 1933 317.—	
Banque Ottomane 314.50	
BOURSE DE NEW-YORK	
Londres 4.9362	4.9362
Berlin 40.60	40.60
Amsterdam 67.90	67.90
Paris 6.6225	6.6225
Milan 8.29	8.29
(Communiqué par l'A.A.)	

Crédit Fone. Egypt. Emis. 1886	Lq. 105.—
.. 1903	104.50—
.. 1911	104.50—

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie :	Etranger :
1 an 13.50	1 an 12.—
6 mois 7.—	6 mois 6.25—
3 mois 4.—	3 mois 3.25—

TARIF DE PUBLICITE	
4me page Pts 30 le cm.	
3me " " 50 le cm.	
2me " " 100 le cm.	
Echos : " 100 la ligne	

Feuilleton du BEYOĞLU (No 26)

Clarisse et sa fille

Par **MARCEL PREVOST**
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

VIII

Elle m'a soumis quelques possibilités, toutes étaient honorables ; l'une même semblait assez brillante, mais le plus jeune des gendres éventuels avait quarante-deux ans et le beau parti parti passait la cinquantaine. Je me rendis compte que je faisais fausse route.

A ce point de son récit, Clarisse reprit haleine. Je sentis que, malgré sa résolution longuement méditée et affirmée par une tension suprême de volonté l'obstacle de ce qui lui restait à dire se révélait, au moment de l'a-

border, presque insurmontable. De toute notre vie commune avant et après le drame, ce fut le seul moment d'hésitation, presque de détresse, que j'aie surpris chez elle. Il apparut, dans ses yeux dilatés sous mon regard, comme un appel à l'aide. Je ne saurais dire que je n'en fus pas ému. Et plus encore quand elle laissa échapper ces mots qui semblaient n'avoir aucune liaison avec les précédents, et dont pourtant je saisis le sens :

— Tu ne m'aimes plus, toi... Mais moi... vois-tu, c'est comme à la première heure...

Où, je sentais que c'était vrai, cela. Ces mots incohérents, brusquement

isolés du sujet même de notre entretien, ils étaient un effort désespéré de justification... Elle était assise quand elle les proféra ; elle se leva aussitôt, se détourna pour passer son mouchoir sur ses yeux, et, en se retournant, calmée en apparence, elle me dit, d'une voix récupérée, mais timbrée d'un accent vraiment pathétique :

— Vois-tu, Louis, je te le répète, notre vie ne peut pas continuer comme à présent... Si j'avais la certitude qu'elle dût continuer, je disparaîtrais !

Cela pouvait vouloir dire : « Je quitterais la maison. » Par le regard et par le son, cela disait quelque chose de plus. J'eus la sensation qu'une masse de glace me comprimait le cœur. J'aimais donc cette femme encore ? Mais déjà elle se ressaisissait, forte d'avoir surpris ma défaillance.

— Ce que j'ai tenté, reprit-elle d'un ton neutre, je l'ai tenté pour que nous rentrions tous, ici, dans l'ordre. Notre désordre vient-il de toi ou de moi, je ne veux pas le discuter. Il faut en sortir : voilà !

« Comme elle s'est vite reconquis ! pensai-je. Et, pourtant, tout à l'heure, c'était sa vérité qu'elle disait. »

Je répondis :

— Va... raconte ta démarche. Rien ne m'étonnera.

— J'en suis sûre, fit-elle... et tu

devines déjà. Pourtant, je n'y ai pas songé de moi-même. C'est Lise qui...

— Peu importe... va !

— Un matin, Lise est venue me trouver dans ma chambre au moment où j'achevais ma toilette, et m'a dit, avec un peu d'embarras : « Il y a au salon quelqu'un qui te demande... quelqu'un de chez nous... que tu connais... » J'avoue que je devinai tout de suite. Je fus extrêmement contrariée. « C'est toi qui lui as dit ? »... commençais-je. Elle coupa ma phrase : « Pas le moins du monde. Aymery est pour moi un ami de toujours. Mon mari et lui se tutoyaient. Il vient souvent ici... sans façon, sans prévenir. Même depuis qu'il fait partie du gouvernement... »

Cette fois, j'interrompis :

— Clarisse, dis-je, j'ai promis à ma mère de t'écouter jusqu'au bout, et de ne m'irriter de rien. J'ai tenu parole, n'est-ce pas ? Mais je voudrais que cet entretien fût aussi court que possible. Épargne-moi les détails inutiles. Je n'ai pas envie de les entendre. Peu importe ! Peu importe, pour l'essentiel de la question, la façon dont M. de La Blanchère se trouve mêlé à tes projets. Cela ne m'est point agréable, tu le conçois... Mais tu sais aussi que je n'ai jamais voulu contrôler tes démarches. M. de La Blanchère et toi, vous vous êtes donc rejoints à Paris. Je ne

l'avais pas prévu quand tu es partie ; quand ton séjour s'est prolongé, le doute m'en a effleuré. Ce que je ne comprends pas, c'est ce que vient faire ce personnage dans le projet de mariage de Lise.

J'avais parlé avec une complète maîtrise de moi. Je n'y avais guère de mérite, ayant prévu la conjoncture et mûri ma réplique. Sur ce point le plus brûlant, l'entretien se poursuivait donc sans fièvre apparente. Clarisse elle aussi s'était à coup sûr soigneusement dicté sa propre leçon. Dans le moins de mots possible, comme si elle eût relaté une pure entrevue d'affaires, elle m'apprenait que, lors de la visite chez Lise Delabenne, le ministre s'était montré, comme toujours, pressé auprès d'elle-même, et comme toujours aussi parfaitement correct. D'ailleurs, Lise Delabenne assistait à l'entretien. Spontanément, sans avoir consulté Clarisse et contre le gré de Clarisse (assurait celle-ci), elle avait abordé la question de nos revers de fortune. La Blanchère affirmait qu'il les ignorait : il exprimait (toujours selon le dire de Clarisse) que, si c'était réalisable, il s'empresserait à nous être utile. Mais comme il avait, à cette heure matinale, trop peu de loisir, n'étant entré que pour saluer Lise au passage, il invita, pour le soir même les deux femmes à dîner avec lui dans un restaurant proche de la Madeleine : salon particulier, bien entendu, où l'on pourrait causer

librement : « Car, avait-il ajouté, le fameux privilège d'être reconnu par des masses de gens que je ne connais pas. »

De ce que ma femme racontait à la matière se filtrait automatiquement dans mon esprit. Je la débarrassais de l'appareil extérieur et je me gardai de la parcelle de vérité qu'enrobait. C'est ainsi qu'à travers ses vaines accommodations notant qu'elle se représentait notamment dîner au restaurant, le dîner chez Lise Delabenne n'avait qu'un caractère de deux selon moi, — était vraiment qu'une merveilleuse intention de la Providence si l'entente que l'assurance d'aboutir s'était, comme l'assurance d'aboutir s'était, dans le faible espoir de temps qu'il faut pour passer la nuit, consommé madrilène au souffle de la nuit (Clarisse me détailla la mesure déguisée).

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Dr Abdül Vehab
Margarit Harti ve şürekası
Matbaası